

# Quinze ans de l'usine Toyota: la parole aux syndicats

PUBLIÉ LE 09/02/2016

par Martine Kaczmarek

Dès l'implantation de Toyota à Onnaing, tous les syndicats y ont été représentés. Quinze ans plus tard, des divergences peuvent apparaître entre les uns et les autres, mais six accords ont été signés entre la direction et les partenaires sociaux (à l'exception de la CGT). De l'avis de tous, le constructeur nippon s'est adapté à la culture syndicale française.



- [Toyota Onnaing a quinze ans et de l'ambition pour la Yaris \(PHOTOS\)](#)
- 

Le dernier accord en date, signé en 2015 entre le constructeur et les partenaires sociaux, porte sur un intéressement qui bénéficiera aux salariés en 2016, 2017 et 2018. La CFTC n'a pas hésité à valider, comme le souligne Serge Lekadir, président de l'union locale, et son collègue, Dominique Bisiaux : « *Nous avons travaillé dès le début sur le sujet. Rien n'est jamais parfait, mais il faut avancer. Aujourd'hui, nous revenons à des valeurs qui comptent. Nous avons signé tout de suite* ». Serge Lekadir, Valenciennois de souche, parti à la Réunion pour le travail, est revenu en juin 2000 pour travailler chez Toyota dont l'usine avait poussé sur les champs onnaingeois qu'il connaissait bien. Il

s'y est engagé syndicalement, rapidement. Lundi, il a assisté, non sans émotion, à la célébration du quinzième anniversaire de l'usine, au côté des représentants de la CFDT et de FO, signataires également de l'accord de 2015 et des précédents.

## **«Il y a des hauts et des bas, tout ne se négocie pas facilement»**

« On cherche toujours l'amélioration et cet accord permet de montrer la performance de l'entreprise », précise d'entrée Thomas Mercier, délégué CFDT. À ses côtés, Patrick Bertrand, historique de l'entreprise, tout comme Emmanuel Arbonnier. « Je me suis syndiqué dès mon deuxième jour chez Toyota, on n'était alors encore sur Valenciennes, précise ce dernier. On a vu grandir l'entreprise ». L'attachement est réel, sans concession pour autant, en matière de luttes syndicales. Dans un passé pas si lointain, les rapports ont été tendus.. « Il y a des hauts et des bas, tout ne se négocie pas facilement ». Fabrice Cambier pour FO, ne dit pas autre chose : « On peut apporter nos points de vue, certains sont entendus, mais ce n'est jamais gagné... ». Tous syndicats confondus, les conditions de travail restent prioritaires dans le dialogue avec la direction. Pour FO, « ça avance, l'entreprise met un peu plus de moyens ». Pas forcément le point de vue de la CGT.

« Les volontés peuvent être différentes, les chemins ne sont pas les mêmes, c'est un ensemble de passions et d'énergies », commente Nicolas Fayolle, en charge des ressources humaines du site et, de fait, acteur des négociations syndicales dans l'entreprise.

Pour eux tous, Toyota s'est adapté facilement au dialogue social à la française. Bien différent pourtant de celui en place au Japon où le rapport salariés-directions des entreprises s'établit via un syndicat unique. Les bases du dialogue sociales sont bien différentes.

À Onnaing, quinze ans après l'ouverture de l'usine, les syndicats de Toyota constatent surtout, comme partout, la difficulté de trouver... de nouveaux adhérents, même si le taux de participation aux élections professionnelle est excellent (pas loin de 90 %).

## **La CGT veut dénoncer**

Éric Pecqueur, délégué syndical CGT, n'a pas assisté à l'assemblée de ce lundi matin. « Je n'ai pas été convié ! », assure-t-il. Et il invoque son positionnement : « seule voix qui dénonce la réalité de l'entreprise alors que la direction se vante du bien-être des salariés ». Le leader CGT fêtera ses seize ans chez Toyota le 27 mars. Il fustige l'accord sur les 35 heures, signé il y a quinze ans (« L'un des pires du pays ») et n'apprécie pas le cadeau offert aux salariés pour l'anniversaire de l'usine, à savoir, une doudoune, « alors qu'il fait froid dans l'atelier parce qu'on fait des économies de chauffage ! » Il dénonce pression, précarité, la très faible revalorisation des salaires. « Cet anniversaire doit être

*l'occasion de dénoncer l'exploitation dans cette usine ». Éric Pecqueur le reconnaît : Toyota mis au diapason de la réalité française, « comme l'entreprise l'a fait selon la façon de faire en Angleterre ou aux États-Unis. Mais un patron, c'est un patron, avec une conscience de classe internationale ».*